

## IL CALCIO E L'ORATORIO :

### LE MOUVEMENT CATHOLIQUE ET LA MÉDIATION DU FOOTBALL DANS L'ITALIE DE L'APRÈS-GUERRE (1944-1960)

**Fabien Archambault**

**École française de Rome**

En 1982, Giulio Andreotti n'hésitait pas à affirmer qu'il avait au cours de sa vie professé une double foi : Dieu et la *Roma*. Le titre de son intervention dans un recueil d'articles édité par Walter Veltroni, actuel maire de Rome et alors membre du comité central du PCI, reprenait une formule qui lui était chère : « *Il calcio logora chi non lo ama* » (Le football fatigue celui qui ne l'aime pas)<sup>1</sup>. Il faut faire crédit à Andreotti de la sincérité, sa passion revendiquée et affichée pour le football n'étant pas forcément feinte, surtout si l'on se souvient qu'il a commencé sa carrière politique comme sous-secrétaire d'État à la Présidence du Conseil en charge, entre autres choses, du sport, de 1946 à 1954. Elle illustre la considération et l'attention que les élites catholiques de l'après-guerre portaient au football, élites politiques (la classe dirigeante démocrate chrétienne) et ecclésiastiques confondues, puisque Eugenio Pacelli, pape sous le nom de Pie XII, était surnommé « le pape des sportifs ». Le football a pu devenir une culture partagée et nationale en Italie, précisément à la fin des années 1940 où il supplante le cyclisme comme grand sport populaire, parce que l'Église en a fait l'un des vecteurs de sa présence dans toutes les strates de la société. Elle a fait ce choix du football car, d'une part, elle a considéré les formes de sociabilité associatives qui lui étaient liées comme un instrument efficace de médiation pastorale et, d'autre part, elle y a vu un moyen privilégié de promouvoir ses projets politiques. Quelle est la fonction de cette médiation ? Quels en sont les lieux de diffusion et les acteurs ? La vision catholique du football est d'abord

composite : instrument pour favoriser d'éventuels élans spirituels et propédeutique à la formation religieuse, occasion de promouvoir un ordre social chrétien, moyen de confrontation avec la société civile, il est aussi porteur d'une validité propre, susceptible de donner lieu à une pratique intrinsèquement chrétienne. Ces conceptions ecclésiologiques définissent le cadre idéologique d'une pratique mise en œuvre dans le réseau des oratoires et des paroisses d'une part, des associations sportives gérées par des laïcs d'autre part. Ces canaux de diffusion sont regroupés progressivement au sein du *Centro Sportivo Italiano* (CSI) dont les archives sont conservées au siège de l'*Azione Cattolica italiana* (AC) à Rome. Par leur biais et aussi celui de biographies et de mémoires, on peut en outre étudier les différents acteurs : nationaux (dirigeants de l'Action Catholique et de la Démocratie chrétienne) et locaux (les prêtres de paroisses et les dirigeants de sociétés sportives).

#### L'oratorio

Clarifions d'abord l'emploi des termes de part et d'autre des Alpes : l'oratoire, qui « désigne originellement un lieu de prière, une chapelle à l'intérieur d'un édifice où l'on se rend pour prier, a pris peu à peu un autre sens, celui de point de référence de groupes de jeunes qui y exercent diverses activités, qui se terminaient habituellement par un temps de prière »<sup>2</sup>. Toujours dépendant d'une paroisse, l'oratoire italien correspond donc au patronage français. C'est principalement dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à

# WE *are* FOOTBALL

Cultures \_ mémoires \_ histoire ● *association*

l'initiative des Salésiens que cette structure s'est mise en place. Du constat fait par don Giovanni Bosco, selon laquelle la société industrielle demandait de nouveaux modes d'agrégation, découle le caractère essentiellement urbain et nordiste du réseau salésien<sup>3</sup>.

Pour reprendre les mots d'Umberto Eco, « le caractère génial de l'oratoire est qu'il prescrit à ceux qui le fréquentent un code moral et religieux, mais aussi qu'il accueille qui ne le suit pas. Ainsi le projet de don Bosco investit toute la société italienne de l'ère industrielle »<sup>4</sup>. Il accueille en effet des jeunes de toutes conditions sociales : « Tous les jeunes sans exception de grade ou de condition sont admis à l'oratoire, avec une préférence pour les plus abandonnés et les plus ignorants parce que ce sont ceux qui ont le plus besoin d'éducation et d'instruction »<sup>5</sup>. Dans les mêmes *Atti del V congresso degli oratori festivi salesiani*, on peut lire : « Le but de l'oratoire est de retenir la jeunesse les jours fériés par des activités récréatives agréables et honnêtes après avoir assisté aux offices sacrés. La fonction religieuse et civile est l'objectif le plus important, le reste est accessoire et est un moyen pour faire intervenir les jeunes »<sup>6</sup>.

Les origines du mouvement sportif et récréatif catholique sont donc à chercher dans les oratoires des Salésiens qui ont eu l'intuition, vers 1860, que le sport, dans la naissante société industrielle, était un des principaux modes d'agrégation des masses populaires, et notamment des jeunes. L'éducation sportive devint ainsi un aspect important de la pastorale en direction des jeunes. Au cours du pontificat de Léon XIII apparurent les premières sections de gymnastique qui, progressivement, gagnèrent leur autonomie par rapport au réseau des oratoires<sup>7</sup>, se constituèrent en *società sportive* et se regroupèrent au sein de la *Federazione delle Associazioni Sportive Cattoliche Italiane* (FASCI) en

1906. La hiérarchie catholique se méfiait à l'origine du football, introduit en Italie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elle considérait comme trop violent et surtout comme un sport protestant. Mais les premiers démocrates chrétiens, autour de Romolo Murri, y virent un des symboles de la modernité et un moyen de confrontation avec la société civile, et comme tel, en encouragèrent la diffusion parmi les catholiques. Ils valorisaient les compétitions de football qui leur permettaient d'exprimer une compétitivité courageuse, de se mesurer avec les associations laïques et d'affirmer une présence sociale et politique au-delà du simple événement sportif. Ce ne fut ainsi pas un hasard si le sport des démocrates chrétiens prit des formes intensément compétitives précisément dans les zones traditionnellement anticléricales, comme l'Émilie et la Romagne, où, à l'occasion de rencontres de football entre associations laïques et catholiques, le *tifo*<sup>8</sup> pour l'une ou l'autre équipe « se colorait immanquablement de partialité politique » et où la victoire servait à affirmer « le prestige des idées dont on se réclamait »<sup>9</sup>.

Cette conversion des catholiques au football se renforça dans les années 1920 alors qu'il n'était pas encore le sport préféré de certains hiérarques fascistes qui lui préféraient des jeux traditionnels comme les *Bocce*<sup>10</sup> ou la *volata*, mélange de football et de rugby<sup>11</sup>. Après que la FASCI a été dissoute en 1927 et qu'en 1931 les activités sportives catholiques ont été totalement interdites<sup>12</sup>, la pratique du football encadrée par les prêtres continua mais dans le secret des oratoires paroissiaux, pour ressurgir au grand jour dès 1943.

La paroisse demeurait l'endroit idéal pour la pratique de l'activité sportive. La structure paroissiale, avec le centre récréatif et le terrain de football, représentait une grosse attraction et souvent l'unique possibilité

# WE *are* FOOTBALL

Cultures \_ mémoires \_ histoire ● *association*

concrète de divertissement pour les jeunes, particulièrement dans les quartiers de banlieue des gros centres urbains ou les zones en voie de développement. Bien des paroisses de l'après-guerre se dotèrent d'un terrain de football et grâce à l'oratoire, la pratique sportive, un temps réservée aux groupes sociaux favorisés, se répandit et exerça une fonction sociale toujours plus affirmée. Selon Carlo Falconi, en 1954, le total des terrains de football gérés par les associations catholiques monte à deux mille dix-sept, répartis sur le territoire national comme suit : 1 326 au nord, 422 au centre, 192 dans le sud, 77 dans les îles. Sur un total de trois cent vingt-sept diocèses, quatre-vingt-onze en étaient dépourvus, principalement dans le sud et en Sardaigne et en Sicile<sup>13</sup>.

Les biographies, mémoires et autobiographies des prêtres constituent autant de sources pour pénétrer l'univers de ces oratoires. Par exemple, don Lorenzo Marchi, curé de Sant'Agnese à Rome à la Libération, préoccupé par la baisse de la fréquentation de la messe et du catéchisme par les jeunes du quartier, écrivait : « Aujourd'hui, en particulier, alors que nous voyons apparaître et prospérer partout des cercles sportifs et récréatifs, inspirés par des sentiments laïques et sectaires, il est du devoir du curé de garder les yeux ouverts et de favoriser au maximum, là où c'est possible, toute initiative à ce sujet. Nous n'excluons rien, sociétés de gymnastique, représentations théâtrales, cinéma, concerts, jeux de ballons, bibliothèques etc »<sup>14</sup>. Il ajoutait : « Il ne sert à rien de protester et de maugréer contre les salles de danse et contre la mode si nous ne savons pas y opposer des moyens efficaces et concrets pour la victoire. Ou nous serons vigilants, décisifs et actifs, ou nous serons dépassés »<sup>15</sup>. En ce qui concerne le catéchisme des petits, il proposait : « Dix heures, sainte messe, la

messe des enfants... De onze heures à midi, catéchisme. À midi, projection cinématographique. À une heure, jeux de ballons. Avec ce système on a obtenu une participation des garçons au catéchisme assez supérieure »<sup>16</sup>.

Dans le climat de misère matérielle et de vide institutionnel de l'après-guerre, les oratoires devinrent un important pôle de référence de la vie civile, surtout dans les banlieues des grandes villes, où les dégâts provoqués par le conflit étaient aggravés par l'absence des plus élémentaires structures d'assistance et de socialisation. La très grande imbrication des aspects récréatifs et d'assistance dans la paroisse d'après-guerre apparaît par exemple dans le film de Roberto Rossellini, datant de 1944, *Roma città aperta*, où Aldo Fabrizi, dans le rôle d'un curé de paroisse, arbitre un match de football entre les enfants qui lui ont été confiés après la soupe populaire.

À Rome toujours est né en 1945, sur une initiative d'Arnaldo Canepa, le *Centro oratori romani* (COR), « une association de catéchistes qui se propose de s'occuper de l'instruction religieuse et de la formation chrétienne des enfants à travers la formation et la direction, selon nos méthodes, d'oratoires pour le dimanche et la semaine », comme on peut le lire dans les premiers articles des statuts de 1962<sup>17</sup>. Le public visé était les jeunes marginaux de la banlieue romaine : en témoignent les premières interventions dans la zone du Quadraro où, depuis 1931, les frères du *Terzo ordine francescano* s'occupaient d'une trentaine de jeunes gens. En 1941 fut créé au sein de la Congrégation de Saint-Vincent-de-Paul un comité « Pour l'enfance » et en février 1944, Canepa proposait de distribuer de « bonnes soupes » aux habitants du quartier et de prêter assistance aux plus démunis. En 1956, les oratoires de Rome étaient environ 55, les catéchistes

560, et les jeunes inscrits approximativement 17 500<sup>18</sup>. Si l'on se réfère à l'annuaire de l'AC de 1954, le nombre est encore plus élevé : sur un total de 141 paroisses pour 1 770 476 habitants, on dénombre 96 oratoires paroissiaux, 26 maternelles, 98 salles de cinéma, 91 bibliothèques et 74 terrains de football. Dans le diocèse de Milan, on compte 879 paroisses avec 369 oratoires, 341 maternelles, 323 salles de cinéma, 307 bibliothèques et 57 terrains de football pour 3 500 000 habitants. Le nombre des oratoires tend à décroître plus on descend dans le sud : dans le diocèse de Naples avec ses 1 486 000 habitants, sur 243 paroisses, on trouve seulement deux oratoires, douze maternelles et vingt salles de cinéma<sup>19</sup>.

Oratoire du dimanche et oratoire de la semaine, cours de formation spirituelle et activités récréatives et sportives, tel était le cadre des activités dispensées par la paroisse. Comme le note Piero Castro dans sa biographie de Canepa, « leçons religieuses, jeux, entraînements, matchs : tout devait être et rester à la portée de tous... Chaque garçon devait trouver à l'oratoire la possibilité de prendre part à toutes les activités »<sup>20</sup>. Le trait caractéristique de l'oratoire restait qu'il garantissait à quiconque y entrait une possibilité de participation, libre et ouverte. En 1960, le COR est présent dans cent sept paroisses. Il était surtout diffusé dans les paroisses des *borgate*<sup>21</sup> où il représentait pour les jeunes l'unique possibilité concrète d'avoir une vie sociale et relationnelle. En 1954, il y avait en Italie 5 387 oratoires, concentrés principalement au nord (4 074), le centre (751), le sud (287) et les îles (275) venant loin derrière<sup>22</sup>.

Par ailleurs, l'oratoire s'est transformé en un lieu de formation des footballeurs professionnels, comme le souligne Luciano Russi : « Oratoire et pratique du football, à partir de l'immédiat second après-guerre,

tendent à coïncider, sans perdre la fonction éducative »<sup>23</sup>. On peut prendre l'exemple de Gianni Rivera, né le 18 août 1943 à Alessandria (Piémont) et qui débute en série A en 1959 : « Ma première équipe s'appelait don Bosco, une équipe de paroisse, avec un prêtre qui faisait l'entraîneur et le chroniqueur de radio »<sup>24</sup>. En ce sens, l'histoire du football d'oratoire tend à coïncider avec celle du football professionnel.

Le football a également rempli une fonction de médiation religieuse. Cette pastorale par le sport advenait dans un lieu, l'oratoire, par le biais d'un médiateur, le curé ou le vicaire. Don Camillo en constitue l'exemple littéraire le plus célèbre : il est l'entraîneur de La Gaillarde, l'équipe de la paroisse, qui défie le Dynamo de Peppone. Mais don Camillo étant aussi secrétaire local de l'Action catholique, son équipe avait certainement adhéré au CSI, fédération des associations sportives catholiques.

## Les associations sportives catholiques

La fondation du *Centro Sportivo Italiano* par les dirigeants de la *Gioventù italiana di Azione cattolica* (GIAC) le 11 juin 1944, alors que Rome est encore occupée, témoigne de l'attention portée au phénomène sportif par le mouvement catholique. Luigi Gedda, qui en devient le président, avait publié dès 1931 un opuscule, *Lo sport*, où il affirmait que le football ne devait pas être laissé entre les mains des hiérarques fascistes<sup>25</sup>. Mais si le nouveau CSI reprenait le flambeau de la FASCI, il s'inscrivait aussi dans la stratégie de soutien actif des dirigeants de l'Action catholique au projet pontifical de restauration d'un ordre social et politique chrétien<sup>26</sup>.

Le CSI est défini dans les nouveaux statuts de l'*Azione Cattolica* (AC) adoptés en 1946 comme

# WE *are* FOOTBALL

Cultures \_ mémoires \_ histoire ● *association*

organisme de promotion (*Ente di promozione*) « dépendant » de la direction nationale, mais avec le statut d'*opera* (« œuvre ») de la GIAC<sup>27</sup>. Ce qui signifie que si la direction de l'AC conserve un droit de regard sur les orientations politiques générales du CSI, celui-ci n'est pas un mouvement organiquement dépendant de l'organisation centrale et conserve à ce titre une substantielle autonomie au niveau de son fonctionnement. Ainsi le CSI ouvre-t-il ses comités locaux (les *Unioni sportive territoriali*) aux non-adhérents à l'AC. Il opère en outre une synthèse entre les deux formes catholiques d'encadrement de la pratique sportive d'avant le fascisme. Son modèle d'organisation calque en effet la structure de l'ancienne FASCI : une Présidence nationale dirige dix-huit comités régionaux, eux-mêmes subdivisés en comités provinciaux<sup>28</sup>. Mais l'unité de référence de ces derniers est soit la *provincia*, soit le diocèse. Ainsi les *Unioni sportive territoriali* sont ou des clubs sportifs laïques ou des associations sportives émanant directement de la paroisse et de l'oratoire. Lorsque ces dernières sont majoritaires dans une *provincia* ou un diocèse, l'unité de fonctionnement est le comité zonal ou le comité zonal autonome, dirigé par un ecclésiastique. De plus les comités régionaux et les comités provinciaux sont pourvus de conseillers ecclésiastiques. Les anciennes structures laïques de la FASCI et les réseaux paroissiaux de l'Église catholique cohabitent donc au sein du CSI<sup>29</sup>, qui effectue un compromis entre les deux héritages. En témoigne par exemple l'article paru dans *Stadium*, sa revue nationale, le 19 novembre 1944, « Choisir un nom » : « Choisir un nom qui ne soit pas un obstacle à l'arrivée des forces de la jeunesse. Il vaut mieux ne pas se référer à un nom de Saint ou à toute appellation du type Madone ou du Seigneur. Lors d'éventuels rencontres et tournois qui verraient la défaite de l'équipe ou de l'athlète

appartenant à une Union Sportive qui porterait un tel nom, les adversaires pourraient manquer de respect envers cette équipe ou cet athlète, mais aussi indirectement envers le nom, et donc envers le Saint ou pire encore, envers Dieu. On peut être lié sans problème au nom de son association ou au patron de sa paroisse dans la mesure où on peut très bien parler de l'Union Sportive X appartenant à l'Association Saint... Dans le choix du nom de l'Union Sportive, on peut se référer, outre au souvenir de tous ceux qui sont tombés, aux glorieux noms de tant de nos Unions qui peuvent servir d'exemples : Viribus Unitis, Virtus e Labor, Fortitudo, Aurora, Fides, Robur e Virtus, Voluntas, Juventus, Forti e Liberi, Concordia... ».

Le projet de Gedda consista à assurer au CSI un rôle central dans l'organisation du sport catholique. Les circulaires rendent compte de la volonté d'absorber le réseau des paroisses et des oratoires, ce qui d'ailleurs n'alla pas parfois sans résistances<sup>30</sup>. En 1949, la direction romaine établit la liste des oratoires non encore affiliés<sup>31</sup> et décida d'intervenir auprès de la curie pontificale afin qu'elle fit pression sur les évêques récalcitrants<sup>32</sup>. À la tête du CSI, Gedda déclina la version sportive de la ligne « quantitative » (Renato Moro)<sup>33</sup> qu'il avait imposée à l'intérieur de l'AC de 1934 à 1944, caractérisée par un renforcement des moyens de communication de masse<sup>34</sup>. En 1951, le troisième congrès national réunit à Rome les représentants de soixante-dix neuf comités provinciaux, cinquante cinq comités zonaux, soit mille quatre cent soixante-seize associations sportives et trente-deux mille adhérents<sup>35</sup>. Il chercha aussi à rendre le CSI incontournable dans les nouvelles structures sportives post-fascistes. Dans la logique de sa lettre à Badoglio du 11 août 1943 dans laquelle il offrait au nouveau gouvernement la collaboration des catholiques<sup>36</sup>, il proposa en

# WE *are* FOOTBALL

Cultures \_ mémoires \_ histoire ● *association*

septembre 1943 la cooptation de dirigeants de l'AC à la direction du CONI<sup>37</sup>, l'organisme tutélaire du système sportif italien<sup>38</sup>. Le CSI essaya d'imposer un partage des compétences, en se réservant la gestion du mouvement sportif amateur<sup>39</sup>. Si la tentative échoua, il n'en était pas moins reconnu comme partenaire « privilégié ». Le ministère de la *Pubblica Istruzione*, géré sans discontinuer par la Démocratie chrétienne à partir de 1947<sup>40</sup>, lui délégua systématiquement les activités sportives dans le système éducatif, de l'école primaire à l'université<sup>41</sup>. Au sein de l'Enal<sup>42</sup>, organisme hérité du fascisme et actif dans les *Dopolavori*<sup>43</sup>, la présence à divers niveaux de la hiérarchie d'anciens cadres du CSI était massive et constante. En 1952, la direction *calcio* du CSI se félicite de la réussite de son travail d'infiltration dans l'appareil de direction de la *Federazione Italiana Giuoco Calcio* et du CONI<sup>44</sup>. Dans une note interne de 1947, Gedda se réjouit ainsi d'être parvenu à convaincre Giulio Onesti, président du CONI et socialiste en plein doute à la suite de la scission de Palazzo Barberini, de rejoindre les rangs de la DC<sup>45</sup>. À partir de 1948, le comité de rédaction de *Stadium* comprend, outre Luigi Gedda et Giulio Onesti, Bruno Roghi, membre de l'AC devenu directeur de la *Gazzetta dello sport* après que la curie milanaise l'a rachetée en 1945<sup>46</sup>.

Ces réseaux de sociabilité remplissaient également une fonction économique. Au nom de l'unité nécessaire du mouvement catholique et en invoquant l'amitié qui les unissait, Gedda et les dirigeants du CSI demandaient régulièrement des aides financières « exceptionnelles » à la Présidence du Conseil ou au ministère de la *Pubblica Istruzione*<sup>47</sup>. En effet, les rentrées financières assurées par les cotisations des adhérents, la presse diffusée dans les bibliothèques paroissiales et les écoles publiques, les subventions annuelles du CONI,

de l'AC, du gouvernement et du Vatican, n'étaient jamais suffisantes pour couvrir les dépenses de promotion et de publicité, les frais d'organisation des manifestations publiques<sup>48</sup> et la construction et l'entretien des équipements sportifs<sup>49</sup>.

Les comités provinciaux et locaux exerçaient aussi des activités de propagande proprement politiques. Dans une circulaire nationale de janvier 1948, il est rappelé aux adhérents du CSI qu'ils sont avant tout des « missionnaires de Dieu » et des militants de l'AC<sup>50</sup>. À ce titre, ils sont concernés par la mobilisation politique autour de la DC en vue des élections du 18 avril 1948 et reçoivent en février une liste des arguments à utiliser contre les militants des partis communiste, socialiste, républicain, libéral, monarchique et néo-fasciste dans la campagne électorale<sup>51</sup>. À l'instar des Comités civiques créés par Gedda<sup>52</sup>, les associations sportives du CSI, dont les ramifications contribuent à assurer la présence sociale du mouvement catholique, sont engagées dans la bataille menée par l'AC pour la défense de l'Église. La correspondance avec les comités de base laisse ainsi transparaître les modalités locales de la confrontation avec les communistes. Par exemple, dans une lettre adressée à Gedda le 17 novembre 1952<sup>53</sup>, le prêtre de la paroisse de Massa, en Toscane, un peu amer (« On ne répétera jamais assez qu'ici nous sommes en zone soviétique, en Sibérie, pleine de chrétiens déchristianisés »), se plaint de ce que la moitié de son équipe de football soit passée à la « concurrence », à savoir la section locale de l'*Unione Italiana Sport popolare* (UISP), liée au Parti communiste<sup>54</sup>. À la demande du comité du CSI de Magliano Sabina, localité du Latium, l'évêque tonne en chaire contre l'association communiste : « N'envoyez pas les jeunes à la Polisportiva Lepanto, là-bas il y a le diable et qui la fréquente finira en enfer ! »<sup>55</sup>. Lorsque de tels

avertissements ne suffisent pas, certains dirigeants en appellent à la force publique : en janvier 1951 les *carabinieri* d'Ostia Antica, saisis d'une plainte du curé-entraîneur de l'équipe locale du CSI, interdisent à l'*Associazione Sportiva UISP* d'utiliser son terrain de jeu habituel<sup>56</sup>. Celui-ci, mis à disposition des militants communistes par le prince Aldobrandini en 1946, à condition « qu'on n'y fasse pas de politique »<sup>57</sup>, n'était en effet pas homologué, ce que confirma le CONI. Pourtant, en juillet, le CSI y organise son tournoi de football estival et malgré leurs récriminations, les joueurs de l'UISP ne sont pas pour autant autorisés par la suite à l'occuper à leur tour. « L'objectif [du curé] était de contraindre les jeunes désireux de jouer au football à s'inscrire à l'Action Catholique. Mais le piège n'a pas fonctionné. Au contraire, cinq braves éléments qui jouaient dans son équipe sont passés à la nôtre en signe de protestation. Et nous, nous sommes allés jouer à Ostia Lido. C'est ainsi que le curé, qui voulait tout pour lui, est resté les mains vides [*un pugno di mosche in mano*] », raconte le président de l'association de l'UISP d'Ostie, fonction qu'il cumulait avec sa charge de secrétaire de la section locale du PCI<sup>58</sup>.

Ces exemples montrent que la parabole de Guareschi mettant en scène don Camillo, loin de traiter sur un mode simplificateur et caricatural l'enjeu politique des pratiques sportives, en révèle au contraire, par une schématisation qui a valeur de paradigme, les modalités et les ressorts principaux dans les zones rurales de l'Émilie-Romagne de l'après-guerre<sup>59</sup>. Dans la société villageoise décrite, le football cristallise ainsi la lutte idéologique. Les couleurs des maillots symbolisent les appartenances politiques antagonistes : « Rouge avec une faucille, un marteau et une étoile joliment entrelacés à un D » pour Le Dynamo, et « blanc avec un grand G sur la poitrine »<sup>60</sup> pour La Gaillarde. Après huit

mois d'entraînement intense des deux côtés, don Camillo fait savoir au maire communiste que c'est pour prouver sa sympathie à l'égard des couches les plus ignorantes du village qu'il permet « généreusement » à l'équipe « dénommée Dynamo » de se mesurer avec « sa Gaillarde ». Devant ce ton condescendant, Peppone fait mettre au garde à vous, dos au mur, « les gars de l'équipe rouge » et leur vocifère : « Vous allez jouer contre l'équipe du prêtre. Vous devez vaincre, ou je vous casse la figure à tous ! Le Parti l'ordonne pour l'honneur des opprimés ». « Nous vaincrons ! » répondent en chœur ses joueurs. De la même façon, don Camillo, tout en affirmant à ses jeunes « qu'il ne leur fait pas de menaces », leur rappelle vigoureusement que « l'honneur de la paroisse »<sup>61</sup> est entre leurs pieds. « La vie publique locale s'organise autour du principe de dualité idéologique et du dédoublement des réseaux de socialisation sportive », note Maïté Riou<sup>62</sup>. Giovanni Guareschi réussit à élaborer une fiction littéraire qui contribue à l'explicitation des formes et des rituels de sociabilité accompagnant les différentes stratégies politiques.

Une analyse comparée des effectifs respectifs du CSI et de l'UISP incite néanmoins à modérer certains accents apocalyptiques des discours de la hiérarchie ecclésiastique. Jamais en effet au cours de la décennie 1950, les adhérents de l'UISP ne dépassèrent les soixante-dix mille unités et si la confrontation footballistique eut bien lieu, elle resta circonscrite aux seules régions d'influence du PCI où prospérèrent ses associations sportives. En 1950, 43% des 66 385 footballeurs et 46% des 1 244 *società* sont concentrés en Émilie-Romagne et en Toscane, le reste se répartissant, par ordre d'importance décroissant, dans le Piémont (respectivement 14% et 15%), en Ligurie (8,3% et 11%), et dans le sud (11% et 3%)<sup>63</sup>. En

# WE *are* FOOTBALL

Cultures \_ mémoires \_ histoire ● *association*

revanche, le CSI sut, à partir de ses bastions originels des régions « blanches » vénètes et lombardes, s'implanter là où les structures d'encadrement communistes étaient enracinées, surtout en Émilie.

## Effectifs et répartition géographique des associations de football du CSI<sup>64</sup>

Comités régionaux et provinciaux	1949		1959	
	Unions sportives	Adhérents	Unions sportives	Adhérents
<b>Lombardie</b>	<b>272</b>	<b>5767</b>	<b>711</b>	<b>43116</b>
Bergame	75	1675	122	2645
Brescia	38	744	96	2771
Mantoue	17	589	49	1730
Milan	114	2196	208	9076
<b>Vénétie</b>	<b>96</b>	<b>2942</b>	<b>309</b>	<b>9486</b>
Padoue	17	77	66	1748
Trévise	25	746	40	1476
Vérone	11	1058	78	2212
Vicence	26	648	34	858
<b>Piémont</b>	<b>84</b>	<b>2155</b>	<b>401</b>	<b>10016</b>
Turin	60	1605	112	3731
<b>Ligurie</b>	<b>74</b>	<b>1092</b>	<b>162</b>	<b>3881</b>
Gênes	51	797	105	3914
<b>Trentin</b>	<b>31</b>	<b>363</b>	<b>78</b>	<b>1814</b>
Trente	31	363	65	1698
<b>Frioul</b>	<b>12</b>	<b>25</b>	<b>92</b>	<b>1945</b>
Udine	12	25	80	2098
<b>Nord</b>	<b>69,5%</b>	<b>72,5%</b>	<b>47,6%</b>	<b>57,1%</b>
<b>Latium</b>	<b>51</b>	<b>1006</b>	<b>159</b>	<b>5755</b>
Rome	49	973	131	3820
<b>Émilie</b>	<b>58</b>	<b>984</b>	<b>447</b>	<b>15090</b>
Bologne	2	31	33	1110
Modène	1	12	42	1085
Parme	6	85	31	860
Plaisance	12	227	25	762
Reggio Emilia	25	517	108	3432
<b>Toscane</b>	<b>31</b>	<b>506</b>	<b>227</b>	<b>4453</b>
Florence	14	204	27	415
Livourne	6	117	12	116
Lucques	11	185	24	645
<b>Marches</b>	<b>12</b>	<b>308</b>	<b>124</b>	<b>2919</b>
Pesaro	12	308	32	623
<b>Ombrie</b>	<b>16</b>	<b>70</b>	<b>88</b>	<b>2234</b>
Pérouse	8	44	9	417
Terni	8	26	15	512
<b>Centre</b>	<b>20,5%</b>	<b>17%</b>	<b>28,4%</b>	<b>24,7%</b>

<b>Campanie</b>	<b>25</b>	<b>933</b>	<b>232</b>	<b>4330</b>
Avellino	-	-	42	873
Bénévent	-	-	22	494
Naples	11	578	70	1772
Salerne	-	-	19	422
<b>Pouilles</b>	<b>34</b>	<b>549</b>	<b>141</b>	<b>5567</b>
Bari	-	-	25	821
Molfetta	-	-	51	2373
<b>Calabre</b>	<b>6</b>	<b>114</b>	<b>42</b>	<b>727</b>
Reggio de Calabre	-	-	<b>22</b>	<b>433</b>
<b>Sardaigne</b>	<b>8</b>	<b>104</b>	<b>151</b>	<b>3940</b>
<b>Sicile</b>	<b>9</b>	<b>103</b>	<b>223</b>	<b>5807</b>
Catane	-	-	30	762
Palerme	-	-	24	658
Syracuse	-	-	29	833
<b>Abruzzes</b>	-	-	<b>63</b>	<b>1629</b>
Campobasso	-	-	<b>22</b>	<b>383</b>
<b>Lucanie</b>	-	-	<b>27</b>	<b>412</b>
<b>Sud</b>	<b>10%</b>	<b>10,5%</b>	<b>24%</b>	<b>18,2%</b>
<b>Total</b>	<b>819</b>	<b>17021</b>	<b>3677</b>	<b>122961</b>

C'est à partir des agglomérations les plus importantes que le CSI conquiert de nouveaux territoires, les associations s'implantant ensuite progressivement dans les villes moyennes puis petites. En 1959, le processus est achevé en Lombardie<sup>65</sup> et en Vénétie, où les zones rurales sont atteintes, et est en passe de l'être dans le Piémont. Dans le Latium, il en est à un stade intermédiaire alors qu'en Ligurie, dans les Marches, en Ombrie et dans le sud, il ne fait que commencer, notamment dans les Abruzzes et en Calabre. La pénétration en Émilie-Romagne, dans un environnement hostile et sans doute propice à la démultiplication des efforts, a été spectaculaire : le comité émilien arrive dorénavant en seconde position derrière celui de Lombardie, Reggio Emilia ayant assuré un rôle central de relais (une véritable « tête de pont ») dans l'expansion. Or c'est précisément un des villages de cette province, Brescello, qui inspira Guareschi... En revanche, la Toscane est restée réfractaire, Lucques, de

taille modeste d'un point de vue démographique à l'échelle de la région, constituant le premier comité.

Mais le dessein hégémonique de Gedda trouva aussi des adversaires au sein du mouvement catholique. Le *Centro nazionale Libertas*, organisation sportive collatérale<sup>66</sup> de la DC, fondée en 1946 par Enrico Giammei, fort du succès populaire des équipes de football démocrates chrétiennes qu'il avait créées dans les *borgate* romaines depuis 1944, s'était fondu dans les structures du CSI<sup>67</sup>. Les équipes de la *Libertas* participaient à ses championnats et les adhésions s'opéraient par son entremise. Mais à partir de 1952, le courant d'Amintore Fanfani voulut faire de la DC un parti de masse plus indépendant du Saint-Siège : le député Arrigo Paganelli fut alors nommé à la tête de la *Libertas*, qui s'émancipa du CSI. Elle compte alors cinquante associations sportives regroupant quatre-vingt dix mille inscrits<sup>68</sup>. Elle organisa ses propres championnats de *calcio*<sup>69</sup> et participa seule à la campagne électorale de la DC pour les élections de mai 1953. Ses athlètes sont « des militants du bouclier à la croix [*lo scudo crociato*, emblème de la DC] pendant les douze mois de l'année. Ils portent sur la poitrine le drapeau et deviennent un relais en l'amenant sur les terrains sportifs en guise d'affiche »<sup>70</sup>, ce qui comporta parfois des risques : le 16 mai 1953, des joueurs de la *Libertas* de Frascati, village de la seule province toscane à donner une majorité démocrate chrétienne, celle de Lucques, furent « sauvagement agressés, pour des motifs politiques et par des militants du PCI » au cours d'un match de football à Livourne. Quatre d'entre eux durent être hospitalisés, souffrant de multiples fractures<sup>71</sup>.

mer d'un regard, d'un mot, d'un geste, un blasphème, une obscénité, une malhonnêteté, pour

La direction du CSI fustigea ces courants « sectaires d'inspiration dossettienne »<sup>72</sup> et engagea de nombreuses procédures d'exclusion contre les « militants oublieux de leur devoir de chrétiens : la défense du Saint Père »<sup>73</sup>. La manifestation de masse organisée au Vatican à l'occasion du dixième anniversaire du CSI en 1954<sup>74</sup> se déroula dans un climat de défiance à l'égard de la *Libertas*, qui n'avait pas délégué de représentants officiels : Pie XII encensa l'action du CSI, organisation sportive « principalement recommandée aux catholiques italiens ».

### Une théologie du football ?

Dans ce cadre, le football devient plus qu'une propédeutique à la formation religieuse. La production éditoriale de l'AC, la revue nationale du CSI, *Stadium*, publiée depuis 1944, diffusent la conception théologique d'un sport et d'un football intrinsèquement chrétiens<sup>75</sup>. Une large place était faite aux nombreux discours de Pie XII qui fournissaient les références théoriques de l'idéologie sportive catholique. Le 20 mai 1945, pour la Pentecôte, il prononça un discours légitimant la valeur morale et spirituelle de l'action sportive catholique dans lequel il soulignait qu'elle constituait « un antidote efficace contre la mollesse et la vie confortable » puisqu'elle « éveillait le sens de l'ordre et enseignait l'examen et la maîtrise de soi, le mépris du danger sans vantardise ni pusillanimité ». Le sport, expression de vitalité, contribuerait à donner au militant de l'*Azione Cattolica* l'assurance et l'autorité nécessaires pour « arrêter et répri

protéger les plus jeunes et les plus faibles des provocations et des assiduités suspectes »<sup>76</sup>. Pie XII

n'ajoutait pas grand chose à l'idéologie sportive que le monde catholique avait précédemment élaborée, mais il en soulignait les aspects offensifs de confrontation avec la société civile dans le cadre du combat contre le communisme mené lors de son pontificat.

Mais le football ne constituait pas seulement un moyen de confrontation : il devenait, surtout, un instrument propre à compléter la formation religieuse. En 1948, Generoso Dattilo affirmait à propos de Valentino Mazzola, membre de l'AC et capitaine du *Torino* qui venait de remporter son quatrième *scudetto*<sup>77</sup>, « qu'on peut aussi honorer le Christ en gagnant le championnat »<sup>78</sup>. L'éducation par le football était en parfaite symbiose avec les principes cardinaux d'une formation dans laquelle l'éthique et la pédagogie catholiques privilégiaient des valeurs comme l'obéissance, la soumission, la mortification de l'individualisme et la subordination au magistère de l'Église. Ainsi, dans un sermon de 1947, l'évêque de Prato, Pietro Fordelli, précise-t-il que « le dimanche, jour du Seigneur, doit absolument être sanctifié. D'abord la fidélité à Jésus, puis au football. Et le football n'en sera pas moins enthousiasmant mais plus beau et plus authentique si nos jeunes ne le pratiquent qu'après avoir approché le Christ et s'être nourris de sa parole et de son amour »<sup>79</sup>. En 1956, l'évêque de Lecco, Libero Tresaldi, fait réciter en sa présence une *Pregghiera del calciatore* (Prière du footballeur) : « O Seigneur/Tu nous as donné un corps agile et fort/Nous te remercions et t'offrons la joie de notre jeu/Lorsque nous nous engagerons pour la victoire sur le terrain/Nous nous engagerons aussi pour rapporter la victoire sur nous-mêmes/Nous voulons être loyaux et obéissants, courageux et humbles/Purs et généreux Que ta grâce soit toujours présente dans notre engagement/Amen »<sup>80</sup>. Dans cette perspective

chrétienne, le match de football était censé reproduire la structure d'une société hiérarchisée, fondée sur l'obéissance aux ordres des inférieurs (les joueurs) vis-à-vis des supérieurs (le capitaine de l'équipe). Il s'agissait d'annihiler l'esprit d'initiative du joueur et, à l'opposé, d'exalter le sens de la soumission à l'autorité du capitaine. Le profil éducatif du football dans sa version catholique s'inscrivait dans la continuité des principes théoriques d'une éducation au caractère autoritaire et répressif. Le football devenait, en fait, la métaphore d'une société à la tête de laquelle se trouvait l'Église et ses ministres et dominant le peuple des fidèles, subordonné : « La soumission à l'autorité est la première leçon qu'on apprend en jouant au football », écrit Aldo Notario dans *Stadium*<sup>81</sup>.

Pour l'Église, le football a donc constitué, dans l'Italie du second après-guerre, l'instrument d'une médiation religieuse et politique réussie. Un fonctionnaire de l'ambassade britannique, John Ward, commentait ainsi, dans une note du 29 octobre 1947, les politiques du PCI et de la DC : « Les deux partis font de grands efforts pour avoir l'appui des jeunes. Mais alors que les communistes consacrent tout leur argent à la construction de salles de danse pour le peuple, à des concours de beauté et d'autres initiatives estampillées Hollywood, les démocrates chrétiens ont été plus malins en étendant leur hégémonie sur le monde sportif, spécialement celui du football »<sup>82</sup>. Nous avons identifié des médiateurs, du pape au prêtre de paroisse en passant par les dirigeants de l'*Azione cattolica*, et un lieu principal de médiation, l'oratoire, que les élites catholiques tentèrent d'intégrer dans une structure nationale fortement hiérarchisée elle-même au service d'un projet global de restauration d'une société

chrétienne. La pratique du *calcio* fut étroitement associée à l'*oratorio* (au point que l'expression *calcio d'oratorio* devint dans le langage courant un syntagme figé), mais essentiellement à son apogée, dans les années 1940 et 1950. Au point que Nanni Moretti, dans *La Messa è finita*, en 1979, utilise la métaphore du football pour signifier la déchristianisation : le jeune curé fraîchement sorti du séminaire s'installe dans une paroisse romaine vide et abandonnée ; des cris d'enfants jouant au football dans l'oratoire délabré le réveillent de sa sieste. Il les rejoint, veut jouer avec eux et esquisse quelques dribbles, mais ils le font tomber et continuent leur partie en le piétinant. À la fin des années 1970, les jeunes Italiens n'ont plus besoin de l'*oratorio* pour taper dans un ballon.

<sup>1</sup> Giulio Andreotti, « Il calcio logora chi non lo ama », dans Walter Veltroni (dir.), *Il calcio è una scienza da amare. 38 dichiarazioni d'amore al gioco più bello del mondo*, Milan, Savelli Editori, 1982, p. 29-30.

<sup>2</sup> Maurilio Guasco, « Prémices italiennes : l'Oratoire de Don Bosco », dans *Sport, culture et religion. Les patronages catholiques (1898-1998)*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1999, p. 39-49.

<sup>3</sup> Voir *La parrocchia in Italia nell'età contemporanea*, Rome-Naples, Edizioni Dehoniane, 1979 ; Luigi Martini, « Dai santi educatori all'associazionismo di massa », dans *Sport e società*, Rome, Editori Riuniti, 1976, p. 118-126 ; Ilaria Macconi, « La parrocchia negli anni cinquanta », dans Istituto milanese per la storia della Resistenza e del movimento operaio, *Tempo libero e società di massa nell'Italia del Novecento*, Milan, Franco Angeli, 1995, p. 411-430. Pour une approche générale, Stefano Pivato, « Movimento cattolico e questione dello sport », dans *Dizionario storico del movimento cattolico in Italia*, vol. I, t. 2, Turin, Marietti, 1981, p. 142-145 ; Philippe Rocher, « Valeurs du sport catholique, valeurs catholiques du sport. L'Église catholique et le vélo », *Le Mouvement social*, n°192, juillet-septembre 2000, p. 65-97.

<sup>4</sup> Umberto Eco, « A lezione di don Bosco », *L'Espresso*, 15 novembre 1981, p. 105.

<sup>5</sup> *Atti del V congresso degli oratori festivi salesiani, Torino 17-18 maggio 1911*, Turin, Tipografia Buona Stampa, 1911, p. 5.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>7</sup> Sauf dans le Piémont et en Lombardie où les oratoires continuèrent à encadrer le mouvement sportif associatif jusque dans les années 1950.

<sup>8</sup> Le terme est apparu dans les années 1920 et exprime à la fois une participation et une maladie du supporter. Il dérive sans doute à l'adjectif *tifico*, qui désigne celui qui est atteint de la fièvre typhoïde, le *tifo*. La pathologie du *tifoso* se manifeste par une passion contagieuse et partisane contre laquelle le malade ne peut lutter. Par extension, il désigne l'ensemble des pratiques des supporters « militants » d'une équipe de football, et plus généralement des passionnés. Cf. Giorgio Triani, *Mal di stadio. Storia del tifo e della passione per il calcio*, Rome, Edizioni Associate, 1990, p. 72.

<sup>9</sup> Livio Bedeschi, *Il modernismo e Romolo Murri in Emilia Romagna*, Parme, Guanda, 1967, p. 57. Cité par Stefano Pivato, *Sia lodato Bartali. Ideologia, cultura e miti dello sport cattolico (1936-1948)*, Rome, Edizioni Lavoro, 1985., p. 12.

<sup>10</sup> Stefano Pivato, « Il pallone senza football », *Storia e Dossier*, n°84, 1994, p. 74-79.

<sup>11</sup> Il ne le devint vraiment que dans les années 1930, lorsqu'il perçut comme un des instruments du consensus autour du régime. Cf. Paul Dietschy, « Peut-on parler d'une idéologie du football dans les années trente ? Étude comparative de la France et de l'Italie », dans *Sport et idéologie*, Actes du colloque de Besançon, 26-29 septembre 2002, Besançon, 2004, t. II, p. 63-73.

<sup>12</sup> Les accords du 2 septembre 1931 stipulaient que les organisations fascistes avaient seules le monopole des activités sportives. Cf. Sandro Rogari, « Azione Cattolica e fascismo. Come la Chiesa si difese da Mussolini », *Nuova Antologia*, 1978, p. 392-444 et la bibliographie sur les rapports entre l'AC et le fascisme dans Mario Casella, *L'Azione cattolica alla caduta del fascismo. Attività e progetti per il dopoguerra (1942-1945)*, Rome, Studium, 1984.

<sup>13</sup> Carlo Falconi, *La Chiesa e le organizzazioni cattoliche in Italia 1945-1955. Saggi per una storia del cattolicesimo italiano nel dopoguerra*, Turin, Einaudi, 1956, p. 408.

<sup>14</sup> Lorenzo Marchi, *Esperienze pastorali*, Rome, Coletti, 1949, p. 168.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 169.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 149.

<sup>17</sup> Piero Castro, *Arnaldo Canepa, cuor di fanciullo*, Rome, Castro, 1993.

<sup>18</sup> Nicola Zagotto, *Il movimento pastorale catechista nella diocesi di Roma. Il Centro oratori romani*, Rome, Pontificia Universitas Lateranensis, 1980, p. 29. Cité par Ilaria Macconi, *op. cit.*

<sup>19</sup> *Annuario dell'Azione cattolica italiana*, Rome, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1954, p. 3, 361 et 169.

<sup>20</sup> Piero Castro, *op. cit.*, p. 151.

<sup>21</sup> Les *borgate* désignent les périphéries urbaines.

<sup>22</sup> Carlo Falconi, *op. cit.*, p. 50.

<sup>23</sup> Luciano Rossi, « All'oratorio. Divagazioni e memorie sul gioco del calcio », *Lancillotto e Nausica*, n°1, 1984, p. 6-15.

<sup>24</sup> Oreste Del Buono, Gianni Rivera, *Un tocco in più*, Milan, Rizzoli, 1966, p. 21.

<sup>25</sup> « Il n'y a pas d'État qui ne s'occupe directement ou indirectement des compétitions sportives, par des mesures favorables ou restrictives, mais qui témoignent toujours de son importance », dans Luigi Gedda, *Lo sport*, Milan, Vita e Pensiero, 1931, p. 11. Sur Luigi Gedda et ses activités, voir Carlo Falconi, *Gedda e l'Azione cattolica*, Florence, Parenti, 1958 et la synthèse d'Agostino Giovanoli, « L'Azione Cattolica Italiana dal 1948 al 1958 », dans Luciano Pazzaglia (dir.), *Chiesa e progetto educativo nell'Italia del secondo dopoguerra (1945-1958)*, Brescia, La Scuola, 1988, p. 117-154.

<sup>26</sup> Sur la mise en place entre 1943 et 1948 de « l'hégémonie catholique » dans la société et la vie politique italiennes et le développement de l'AC, se reporter à Jean-Dominique Durand, *L'Église catholique dans la crise de l'Italie (1943-1948)*, Rome, École française de Rome, 1991.

<sup>27</sup> Cf. Liliana Ferrari, « Gli statuti dell'Azione Cattolica del 1946 », *Italia contemporanea*, n°130, 1978, p. 57-83.

<sup>28</sup> La *provincia* italienne correspond au département français.

<sup>29</sup> *Archivio Storico* de l'AC (Asac), Fonds GIAC, carton 877, rapport du *Consiglio Direttivo Nazionale* du CSI, 1951.

<sup>30</sup> La correspondance entre la direction nationale et les comités provinciaux de Toscane et de Lombardie montre les réticences d'une partie du clergé à confier la gestion des équipements sportifs au CSI.

<sup>31</sup> *Archivio del CSI* (Acsi), Série I, carton 8-sottofascicolo (s.f.) 3.

<sup>32</sup> Acsi II-4-s.f.11 (*Corrispondenza con gli Uffici vaticani*).

<sup>33</sup> Renato Moro, *La formazione della classe dirigente cattolica (1929-1937)*, Bologne, Il Mulino, 1979.

<sup>34</sup> Notamment la presse, le cinéma et le théâtre.

<sup>35</sup> Natale Bertocco, « Dagli albori al IV Congresso », *Stadium*, 1953, n°11-12.

<sup>36</sup> Lettre publiée par Teodoro Sala, « Un'offerta di collaborazione dell'ACI al governo Badoglio (Agosto 1943) », *Rivista di Storia Contemporanea*, IV, 1972, p. 517-533.

<sup>37</sup> *Comitato olimpico nazionale italiano*.

<sup>38</sup> Luigi Gedda, *Dieci anni al servizio dello sport*, Rome, CSI, 1955, p. 19.

<sup>39</sup> *Progetto di carta dello sport*, Acsi I-46.

<sup>40</sup> Guido Gonella resta ministre de l'Instruction publique de février 1947 (troisième gouvernement De Gasperi) à 1955 (gouvernement Scelba) sauf durant sept mois en 1954 où il fut remplacé par le libéral Martino.

<sup>41</sup> Acsi II-5 (*Corrispondenza con il ministero della Pubblica Istruzione*). Voir Angelo Gaudio, *La politica scolastica dei cattolici. Dai programmi all'azione di governo 1943-1953*, Brescia, La Scuola, 1991 et Giorgio Chiosso, « I cattolici e la scuola dalla riforma Gonella al piano decennale », dans Luciano Pazzaglia (dir.), *op. cit.*, p. 303-339.

<sup>42</sup> *Ente Nazionale Assistenza Lavoratori*.

<sup>43</sup> Le *Dopolavoro*, littéralement « après le travail », est une organisation fondée par le régime fasciste prenant en charge les loisirs des travailleurs après leur temps de travail. Voir Victoria De Grazia, *Consenso e cultura di massa*.

*L'organizzazione del Dopolavoro*, Rome-Bari, Laterza, 1981.

<sup>44</sup> Procès-verbal de la réunion du 24 juin 1952, Acsi IV-1-s.f.3.

<sup>45</sup> Acsi V-5-s.f.2.

<sup>46</sup> Le montage financier qui permit au cardinal de Milan, Ildefonso Schuster, de racheter *La Gazzetta*, le plus important quotidien sportif du pays, au comte Alberto Bonacossa, ancien hiérarque fasciste, est évoqué par Gianni Brera, *Storia critica del calcio italiano*, Milan, Bompiani, 1975, p. 193-194.

<sup>47</sup> Par exemple les lettres de Carlo Carretto à Guido Gonella du 10 mai 1947 (Acsi V-5-s.f.3) et de Luigi Gedda à Giulio Andreotti du 25 septembre 1948 (Acsi V-6-s.f.6).

<sup>48</sup> Notamment la *Pasqua dello sportivo*, organisée chaque année par les comités provinciaux et qui culminait le jour de la Pentecôte dans un rassemblement à Saint-Pierre de Rome, destiné à montrer la force du mouvement sportif catholique.

<sup>49</sup> Ceci explique notamment la vigueur du combat mené par le CSI pour récupérer les biens de l'ex-*Gioventù italiana del Littorio* : en 1946 est dressée une liste nationale des terrains de football revendiqués et « abusivement » utilisés par les associations sportives communistes et socialistes (Asac-GIAC-814, 815). Le conflit ne fut pas résolu avant le début des années 1980.

<sup>50</sup> Acsi III-3-s.f.15.

<sup>51</sup> Asac-GIAC-800.

<sup>52</sup> Sur les comités civiques de l'AC créés pour les élections législatives du 18 avril 1948, voir Mario Casella, « Le origini dei Comitati Civici », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, n°2, juillet-décembre 1986, p. 446-534, et du même, *18 aprile 1948. La mobilitazione delle organizzazioni cattoliche*, Galatina (Lecce), Congedo, 1992.

<sup>53</sup> Acsi III-7-s.f.48

<sup>54</sup> Sur l'UISP, fondée en 1948, voir Fabien Archambault, « Communisme et football : les possibilités d'un football populaire dans l'Italie républicaine », dans *Sport et idéologie*, *op. cit.*, p. 109-119.

<sup>55</sup> « Miracolo a Magliano », *Pattuglia* (hebdomadaire de la *Federazione Giovanile Comunista Italiana*), n°8, février 1951.

<sup>56</sup> *Archivio di Stato di Roma*, Fonds *Direzione della Pubblica Sicurezza*, Série *Partiti Politici*, carton III (*Partito Comunista 1951*), s.f.65 (Ostia). Les archives provinciales fourmillent de rapports de police sur la surveillance et la répression des activités des partis d'opposition, surtout du PCI, et donc de leurs organisations collatérales sportives ; notamment pendant la période du « *scelbismo* », du nom du ministre de l'Intérieur (de mai 1947 à février 1954) puis Président du Conseil (de février 1954 à juillet 1955), Mario Scelba. Sur cette « croisade » contre la « cinquième colonne », selon les mots de De Gasperi, voir Marco Barbanti, « Funzioni strategiche

# WE *are* FOOTBALL

Cultures \_ mémoires \_ histoire ● *association*

dell'anticomunismo nell'età del centrismo degasperiano 1948-1953 », *Italia contemporanea*, n°170, mars 1988, p. 39-69.

<sup>57</sup> « La storia di un campo sportivo », *Pattuglia*, n°5, 3 février 1952.

<sup>58</sup> *Ibidem*.

<sup>59</sup> Giovanni Guareschi, *Mondo Piccolo « Don Camillo »*, Milan, Rizzoli, 1948 (Traduction française : *Le petit monde de Don Camillo*, Paris, Seuil, 1951). Le livre inaugure la série des *Don Camillo*.

<sup>60</sup> Giovanni Guareschi, *Le petit monde...*, op. cit., p. 99.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>62</sup> Maïté Riou, « Engagements sportifs et vie politique dans l'Italie du nord de l'après-guerre dans les *Don Camillo* de Giovanni Guareschi (1908-1968) », dans *Sport, relations sociales et action collective*, Actes du Colloque de Bordeaux des 14 et 15 Octobre 1993, Talence, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1995, p. 301-313.

<sup>63</sup> *Pattuglia*, n°42, 22 octobre 1950.

Source : Acsi, Fonds *Tesseramento*, carton 1, s.f.3 et 9. Sont indiqués, par ordre décroissant numériquement en 1949, le nombre d'associations organisant la pratique du football et celui de leurs adhérents. En 1959, elles constituent 88% des *Unioni* et les footballeurs représentent 78% des sportifs affiliés. Figurent aussi les principaux comités provinciaux classés par ordre alphabétique.

<sup>65</sup> Le CSI ne réussit toutefois pas à fédérer l'ensemble du mouvement associatif sportif catholique milanais, si l'on se réfère aux chiffres disponibles dans Comune di Milano, *II Assemblea dello sport milanese. Palazzo del turismo, 26-27 maggio, 18-19 novembre 1961*, Milan, Tipografia Tamburini, 1961, l'esprit d'indépendance de la puissante *Federazione degli Oratori Milanesi* et ses réticences à l'égard des tentatives de centralisation romaine apportant un élément d'explication.

<sup>66</sup> Le *collateralismo* désigne la nébuleuse d'organisations qui rend effective la présence des partis politiques dans le monde des associations, qu'elles soient à buts éducatifs, ludiques ou économiques. Les militants y adhèrent généralement à titre personnel. Sur ce sujet, voir Agokip Manoukian (dir.), *La presenza sociale del PCI e della DC*, Bologne, Il Mulino, 1968.

<sup>67</sup> Sur les débuts de la *Libertas*, voir Felice Fabrizio, *Storia dello sport in Italia. Dalle società ginnastiche all'associazionismo di massa*, Florence, Guaraldi, 1977, p. 141-142.

<sup>68</sup> Andrea Damilano (dir.), *Atti e Documenti della Democrazia Cristiana (1943-1967)*, Rome, Edizioni Cinque Lune, 1968, vol. I, p. 177.

<sup>69</sup> Selon Antonio Papa et Guido Panico, les équipes de football *Libertas* étaient peu nombreuses (trente-quatre en 1951), dans *Storia sociale del calcio in Italia. Dai campionati del dopoguerra alla Champions League (1945-2000)*, Bologne, Il Mulino, 2000, p. 36.

<sup>70</sup> « Il III Convegno Nazionale della Libertas », *Libertas*, n°16, 1952.

<sup>71</sup> *Archivio Centrale dello Stato, Fonds Ministero dell'Interno, Série Direzione Generale della Pubblica Sicurezza, D14-b107, n°7 660.*

<sup>72</sup> Acsi I-4-s.f.62. De 1944 à 1951, lorsqu'il se retira de la vie politique, Giuseppe Dossetti fut entre autres le chef de file d'un des courants de la DC, considéré comme « l'aile gauche » du parti, qui souhaitait notamment une plus grande autonomie vis-à-vis du Vatican. Cf. Paolo Pombeni, « Il "dossettismo" (1943-1951). Premessa ad una ricerca storica », *Nuova Rivista Storica*, 1974, p. 79-132.

<sup>73</sup> Acsi I-4-s.f.69.

<sup>74</sup> Une chronique détaillée en est faite dans *L'Osservatore romano* du 11 octobre 1955.

<sup>75</sup> Entre 1948 et 1952, selon mes calculs, 38% des articles de *Stadium* ont pour objet le football.

<sup>76</sup> *Lo sport nell'augusta parola di Pio XII*, Rome, Centro Sportivo Italiano, 1957, p. 15.

<sup>77</sup> Le titre de champion d'Italie.

<sup>78</sup> Generoso Dattilo, « *Mazzola, campione della fede* », *Stadium*, juin 1948, n°6, p. 4-5. Dattilo usait là d'une expression inaugurée avec Gino Bartali. Stefano Pivato a montré comment, sous l'impulsion de Luigi Gedda, la presse catholique a exalté des champions « chrétiens » pour faire pièce aux « idoles » fascistes, puis communistes : « Miti e modelli educativi : Gino Bartali », dans Andrea Riccardi (dir.), *Pio XII, Rome-Bari, Laterza, 1984, p. 335-345.*

<sup>79</sup> Acsi, V-E-155, *CSI Prato, 1946-1986 40'anni di storia*, Prato, CSI Prato, 1986, p. 26.

<sup>80</sup> Acsi, V-G-190, *CSI Lecco. Da 35 anni al servizio dei giovani, nella Chiesa e nella comunità civile*, Lecco, CSI Lecco, 1985, p. 18.

<sup>81</sup> Aldo Notario, « Editoriale », *Stadium*, n°1, 1953.

<sup>82</sup> Cité par Paul Ginsborg, *Storia dell'Italia del dopoguerra ad oggi*, Turin, Einaudi, 1989, p. 154.